

Le Pari/s/convivial

claire gauzente, janvier 2024
copyleft licence artlibre

j'ai laissé les deux billets sur le comptoir de bois blond
peut-être que MBS les utilisera
ou pas
ce sont des billets pour l'évènement É, l'ÉÉ, que le grand homme à mèche m'a... donnés
(?)
je n'irai pas, je suis bien trop loin
à maints égards
quelques dizaines de minutes auparavant le grand homme à mèche avait creusé à mes pieds
un trou béant
empli de son mépris public pour mon intervention provinciale
voilà qui éloigne de la façon la plus définitive
quelle que soit la curiosité dont je pourrais faire montre pour ce qu'il fait, drapé de ses in-
tentions critiques et pédagogiques

l'invitation malicieuse qui m'avait été faite semblait avoir fonctionné - je l'ai vu au sourire
léger de son auteur

un autre grand homme, blanc jusqu'au bout des cheveux, avait trouvé mon propos moralisa-
teur... se sentait-il jugé ? in- ou directement ? en quoi ?
quel est donc ce propos que ces deux hommes ont si mal reçu ? et qu'à l'inverse deux
femmes, artistes, ont semblé apprécier ?
une tentative, le partage de mes réflexions

où en suis-je aujourd'hui, dotée de mes moyens d'universitaire¹ - des lectures académiques de
différents penseuses et chercheuses, plusieurs années de réflexions régulièrement dis-
cutées avec d'autres chercheuses ou artistes - où en suis-je donc de mes réflexions à pro-
pos d'une question que je me suis posée et qui, semble-t-il, croise les préoccupations de
quelques autres humains ?
cette question est la suivante : de quels repères peut-on s'équiper pour envisager la pratique
artistique dans un cadre de décroissance ? et cette fois-ci, plus particulièrement, en lien avec
la technologie ?

j'avance par cercles concentriques
il y en a trois

d'abord savoir ce que décroissance veut dire
savoir que le vocable varie : post-croissance, a-croissance, zéro-croissance, objection de crois-
sance... autant de nuances qui écartent d'une appréhension monolithique
ne pas se contenter de la partie émergée de l'iceberg qui fustige le capitalisme - bien qu'à
l'évidence la charge critique sur ce front soit forte

¹ je pense à une phrase d'I. Illich dans *Énergie et équité* qui évoque "*le choix joyeux d'une technique pauvre*"

tisser les liens avec ces penseurs, comme K. Polanyi, qui soulignent à quel point le productivisme et la figure du progrès (qui ne sont pas l'apanage exclusif des économies capitalistes occidentales) traversent l'éventail des régimes politiques
rappeler que l'économie - étude des règles de l'oïkos, le foyer, la communauté - comprend plusieurs manifestations qui ne sont pas toutes monétarisées
faire l'historique, bref mais utile à mon sens, de la croissance (économique) fondée sur la variation du PIB - mesure construite par l'économiste américain S. Kuznets entre les deux guerres mondiales
énoncer, en prenant appui sur les travaux de certain-es économistes, les limites de cette métrique (voir D. Méda ou E. Laurent notamment pour des perspectives récentes)
constater grâce aux travaux d'A. Maddison, historien de la croissance, que ce phénomène, sur le millénaire dernier ne caractérise nos sociétés que depuis deux siècles et demi environ
poser enfin, à l'issue de ce premier temps de contextualisation, que la (les) décroissance(s) s'efforcent de dépasser une vision economiciste du monde en proposant une alternative sociétale dégagée de l'impératif croissantiste et aspirant à l'effacement des inégalités intra- et inter-états

je tire alors le fil qui tient ensemble croissance et technique / technologie

ce lien établi par la vertu de l'innovation, autre nom du progrès, est rappelé par S. Kuznets dans les années 30

il est également travaillé par d'autres économistes, certains auréolés du prix Nobel comme P. Romer en 2018

pourtant des voix discordantes soulèvent des paradoxes, ainsi R. Solow en 1987 s'étonne de voir des ordinateurs partout excepté dans les statistiques - autrement dit l'outil miracle qui doit assurer la croissance et la performance des entités économiques n'a pas d'impact manifeste ou aisément démontrable...

d'autres économistes, hétérodoxes (comme N. Georgescu-Roegen ou bien le club de Rome), dans les années 70, s'alarmaient déjà de la consommation immodérée des ressources planétaires...

un techno-scepticisme se fait jour

sont alors mis en cause le techno-solutionnisme qui entretient un récit héroïque de la technologie salvatrice et, plus profondément, les techno-sciences censées nourrir ce progrès continu

au passage je note que cette remise en cause questionne voire ébranle le socle épistémologique et axiologique sur lequel s'appuie encore la recherche scientifique

là intervient la référence centrale autour de laquelle j'ai choisi de construire la réflexion partagée à l'occasion ma présentation

les écrits d'I. Illich me servent de point d'appui, et je l'estime solide, surtout opératoire pour penser ET agir, s'engager

dans son ouvrage phare intitulé *La convivialité*, Illich cherche à nous équiper face aux outils qui se multiplient sans cesse et qui, avec la complicité des institutions, rendent les humains esclaves en instaurant un *monopole radical*

c'est-à-dire une seule modalité de réponse à des besoins humains (par exemple, se déplacer, apprendre, se soigner...)

la convivialité qualifie les outils, et non les humains, elle s'identifie grâce à plusieurs propriétés

l'outil convivial est accessible, on peut l'utiliser ou ne pas l'utiliser, il y a une immédiateté dans son usage, il respecte l'autonomie de l'humain qui l'utilise, autrement dit l'outil ne rend pas son utilisatriceur esclave



Illich définit ce qu'est une société conviviale, je cite "*conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil*"

il invite à une auto-limitation joyeuse

dans *Énergie et équité*, il décortique le *monopole radical* que constitue la voiture, laquelle en imposant une (quasi) unique modalité de déplacement nous rend aveugles au temps considérable passé à son acquisition, son entretien, l'extraction de matières nécessaires à sa fabrication etc., tant et si bien qu'ayant incorporé ces temps dans le calcul de la *vitesse généralisée* le déplacement en voiture n'est pas plus performant ou efficace que le vélo... un tel calcul a été fait par l'économiste français J.P. Dupuis dans les années 80 dans un rapport remis au gouvernement

j'invite à un parallèle, évident, avec les objets numériques qui façonnent notre quotidien je lis alors cette belle phrase d'Illich qui me semble essentielle pour guider nos pratiques humaines - si l'on se préoccupe de décroissance post-croissance ou a-croissance

"les hommes ont la capacité innée de soigner, de reconforter, de se déplacer, d'acquérir du savoir, de construire leurs maisons et d'enterrer leurs morts" (p. 83 in *La convivialité*)

dernier temps de la réflexion partagée

comment se saisir de ces apports pour la pratique artistique ? avec quels autres éléments de pensée sur la décroissance peut-on les combiner ?

comment se construire un paysage au sein duquel cheminer pour peu que l'on souhaite s'en saisir ?

pour avancer sur ces questions je propose de combiner trois axes dont le premier a été travaillé avec Thomasine Zoler, historienne de l'art, et Benoît Pascaud, artiste

ce premier axe a fait l'objet d'une communication dans le cadre du colloque *Désœuvrer* en 2021

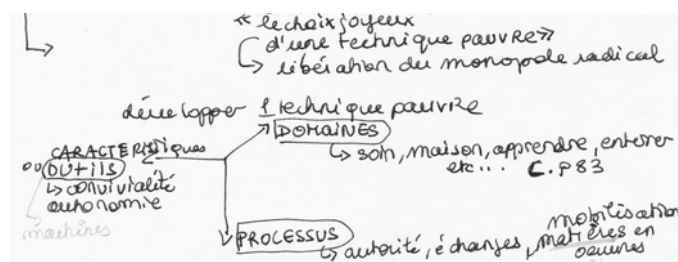
il s'attache aux processus mobilisés par les artistes

- processus d'échange et de circulation des œuvres
- processus de mobilisation des matières
- processus d'auctorialité

le deuxième axe qui complète ce premier aspect de réflexion me vient de la lecture d'Illich, il concerne les domaines possibles de déploiement de l'activité artistique : soin, protection, apprentissages, déplacements, prise en charge des morts...

enfin le dernier renvoie aux caractéristiques des outils mobilisés : s'agit-il d'outils conviviaux au sens d'Illich ? et si la réponse *a priori* est négative, Illich suggère une délibération : peut-on collectivement, citoyennement, politiquement, déterminer ensemble jusqu'à quel point nous acceptons l'usage d'outils non conviviaux ?

ces trois axes je les propose donc comme points de repère pour situer son action, en l'occurrence dans le cadre où j'interviens, son action artistique



je conclus sur une dernière citation

"le code opératoire de l'outillage industriel s'engrène sur le parler quotidien. la parole de l'homme qui habite en poète est à peine tolérée, comme une protestation marginale, et tant

qu'elle ne dérange pas la foule qui fait queue devant l'appareil distributeur des produits. si nous n'accédons pas à un nouveau degré de conscience, qui nous permette de retrouver la fonction conviviale du langage, nous ne parviendrons jamais à inverser ce processus d'industrialisation de l'homme. mais si chacun se sert du langage pour revendiquer son droit à l'action sociale plutôt qu'à la consommation, le langage deviendra un moyen de rendre sa transparence à la relation de l'homme avec l'outil"

à l'issue de cette conclusion, il m'est demandé mes conseils
ce dont je me garderais bien répondis-je, il s'agit de partager des éléments dont les artistes peuvent, ou pas, s'emparer
en somme c'est plus à l'auditoire qu'à moi de répondre à cette question
à quoi l'homme à mèche intervient, il m'interroge sur la visite que j'ai pu faire de l'ÉE
je n'ai procédé à aucune visite étant provinciale répondis-je
terme dont il s'empare aussitôt pour qualifier ma présentation
depuis sa chaise son corps se dresse vers le haut au moment où il prononce ces mots, puis il enchaîne sur l'exercice critique qui est livré dans l'exposition dudit évènement
si je n'ai pas eu l'opportunité d'une visite, je n'avais pas manqué lors de l'invitation qui m'avait été faite de compulsurer le site dédié pour évaluer si ce que je souhaitais développer était cohérent avec l'évènement – une condition nécessaire pour accepter d'intervenir
dès lors qu'il y avait convergence, le propos tenu paraissait en phase avec l'ÉE... ce que j'indique logiquement à mon interlocuteur
la vivacité de sa réaction, ce mélange d'auto-justification et d'agressivité, m'interroge toutefois...
peut être que le choix de ne recourir à aucune projection powerpoint, ou vidéo quelconque, sur le grand mur blanc derrière moi était gênant ?
peut être que mon choix de dessiner et écrire sur de multiples petits papiers et en plusieurs exemplaires les éléments clefs de mon propos pour les distribuer à l'auditoire était plus perturbant encore ?
aller jusqu'au bout de ce que l'on développe, l'emploi d'une technique légère, partageable, pouvant circuler de mains en mains, est-ce un choix provincial ? ou moralisateur ?
une femme artiste prend la parole pour souligner qu'à ses yeux, cette *mise en scène* est délibérée
bien entendu
je dirais même, avec le recul, qu'elle m'était nécessaire, après les années covid vécues douloureusement dans l'enseignement supérieur, *oui* nous avons besoin de tangibilité, d'incarnation, de liens sensibles
cela, je ne l'ai pas dit, mais je le pense profondément
toujours est-il que cette intervention me permet de renouer mentalement avec un point important qui est au cœur de la pensée d'Illich, qui m'est cher, et que je verse à l'échange qui se poursuit avec la salle
au-delà de la critique que désormais tout le monde peut faire, et qui constitue certes une première étape du chemin, que faisons nous ? dans quelles actions nous engageons-nous ? en tant qu'humains et en tant qu'artistes ?

à la pause, la femme artiste en charge du lieu vient à ma rencontre, elle s'est déjà exprimée pour dire que le propos tenu résonne pour elle, elle frotte mon bras en un geste chaleureux et me parle de sa démarche, de l'esprit qui l'anime pour ce lieu d'arts vivants

un peu plus tard, alors que j'attrape une soupe chaude au comptoir, servie par un homme charmant avec lequel j'avais papoté plus tôt dans l'après-midi, je sens un doigt tapoter l'arrière de mon épaule

l'homme à mèche revient vers moi, me tend deux billets pour visiter l'ÉÉ

je n'irai pas

je suis trop loin

bien trop loin

provinciale, oui

ce mot

retourné en insulte, tellement... inappropriée

ce mot qui dit finalement bien plus de son malaise que de celui qu'il a voulu provoquer en moi

car cette réaction virulente que dit-elle ?

alors que nous partageons apparemment le même élan

j'émetts deux hypothèses

- celle d'un engagement critique de façade permettant opportunément un positionnement dans la constellation parisienne, hypothèse #1 donc l'opportunisme voire le cynisme, ou bien

- celle d'une forme de duplicité, une approche critique *ma non troppo*, car aller au bout serait ne plus exister, revenir en arrière... vraiment, hypothèse #2 donc la duplicité mais

mais de la duplicité on n'est jamais très loin de la complicité

serait-ce ce que les petits papiers ont révélé ?

à la pause une autre femme artiste me susurre à l'oreille, un sourire dans la voix, *aaah encore une réaction de mâle blanc...* voilà une hypothèse #3

je ne sais pas quelle hypothèse est la bonne, peut-être qu'elles le sont toutes...

peut-être y en a-t-il d'autres encore

homme chancelant, si au lieu d'exercer ton mépris, tu tendais la main, je ne te refuserais pas la mienne

mais là, *sérieux ?*